

IV - Les débuts du judaïsme et du christianisme

Rappel : les deux thèmes de la quatrième partie du programme occupent environ 20% du temps annuel consacré à l'histoire

Thème 2 - Les débuts du christianisme

I. PROBLÉMATIQUES

La culture occidentale, fortement déterminée par le rôle du christianisme dans son élaboration, a longtemps fondé son approche du christianisme sur l'histoire construite par les auteurs chrétiens. Il ne s'agit pas d'opposer schématiquement une histoire scientifique qui serait vraie à une histoire sainte qui ne le serait pas. Mais, en arrière-plan du projet pédagogique nécessairement simplifié pour être adapté à des élèves de sixième, le professeur a intérêt à distinguer, selon la taxonomie de Paul Ricoeur, les natures différentes d'une histoire documentaire et explicative d'une part et d'une histoire « poétique », au sens grec d'une histoire des origines fondatrice d'une identité d'autre part.

Le programme invite à traduire cette préoccupation par une nouvelle démarche dans l'approche de l'histoire du christianisme. Plutôt que de suivre un récit des origines qui masque les contingences de l'histoire derrière un schéma providentiel (la Palestine au temps de Jésus, sa vie puis son message, la diffusion et le triomphe de la nouvelle religion), le professeur est invité à partir de l'apparition et du développement de communautés chrétiennes, au travers de textes et de sources archéologiques

Quatre problématiques traversent l'ensemble du thème :

– **L'élaboration de la nouvelle religion.** Issue du judaïsme, elle s'en éloigne en fonction des circonstances (c'est la chute du Temple, la disparition concomitante de « l'église de Jérusalem » et la reconstruction du judaïsme autour de la synagogue et du rabbinat qui séparent définitivement les chemins du christianisme et du judaïsme). Elle se développe dans le contexte culturel et politique du monde gréco-romain (cités et empire) et peut s'y étendre (christianisation de l'empire) parce qu'elle s'y adapte selon ce que certains historiens appellent un « principe d'accommodement » (romanisation et impérialisation du christianisme).

– **De la persécution au succès.** L'empire romain est tolérant pour toutes les religions, sauf dans la mesure où elles menacent la relation étroite que la religion des Romains entretient avec la Cité (les rites qui maintiennent la *pax deorum*, la confusion entre prêtrise et magistrature, le culte de Rome et de l'empereur). Or, la pratique religieuse des chrétiens (leur foi est exclusive) contredit cet équilibre et, particulièrement en situation de crise, désigne les chrétiens comme manquant à la *pietas* qui assure la pérennité de la Cité et sa prospérité. Dans leur dimension officielle et institutionnelle, les brutales flambées de persécution que séparent de longues « paix de l'église » naissent de cet écart. Au début du IV^e siècle, le christianisme, encore largement minoritaire dans l'empire, accède, au hasard de guerres civiles, au statut de religion privilégiée par le pouvoir puis de religion officielle. L'empereur devient chrétien, l'empire devient chrétien.

– **De l'Église des communautés à l'Église institutionnelle.** Les communautés de fidèles de la nouvelle religion, dont on suit les traces d'abord en Orient et en Grèce dans les lettres de Paul, constituent une *ecclesia* sous la forme d'une mosaïque de communautés urbaines plus ou moins importantes. Celles-ci s'organisent peu à peu et définissent les hiérarchies qui s'efforcent d'en assurer l'unité et la discipline (notamment l'évêque, *episcopos*). Avec la naissance de l'empire chrétien, son statut nouveau de religion du pouvoir installe l'Église dans le cadre institutionnel de l'empire et rend nécessaire son unité doctrinale (conciles œcuméniques).

II. SUPPORTS D'ÉTUDE POSSIBLES

Les premières communautés peuvent être saisies à partir d'extraits de lettres de Paul et des sources romaines (Suétone, Tacite, Pline le Jeune). Elles peuvent être situées dans le cadre politique des cités, dans leur caractéristique d'*ecclesia* (assemblée de fidèles) et dans le cadre géographique de la partie orientale de l'empire et de Rome (lien avec l'étude précédente des relations dans l'empire romain, situation par rapport à la Palestine).

Les textes de références de ces communautés, et en particulier les évangiles canoniques, peuvent alors être présentés par des extraits significatifs de ce que ces communautés disent ou entendent dire du personnage de Jésus et de son enseignement, par rapport auquel ces textes sont situés dans leur contexte chronologique et historique (par exemple, les empereurs étudiés précédemment, la destruction du Temple). Dans les extraits significatifs choisis, il est pertinent de privilégier les éléments de récits fondateurs de la doctrine chrétienne.

Quelques grandes figures au choix (Paul, un père de l'Église, Constantin, Symmaque, Théodose Ier et Ambroise de Milan...) où événements (une persécution, la bataille du Pont Milvius, l'édit de Milan, l'expulsion de la curie romaine de l'autel de la Victoire par Gratien en 382, la fin des Jeux Olympiques en 394...) peuvent servir de supports à une approche concrète des problématiques.

L'art paléochrétien relève certes d'un style gréco-romain tardif, mais, bien plus encore, il témoigne du processus culturel d'accommodement qui rend le christianisme lui-même, gréco-romain et impérial. Cela peut être saisi au travers d'une basilique (lieu de réunion romain traditionnel qui devient lieu de réunion chrétien et « église » monumentale). Cela peut aussi être approché au travers d'une singularité du christianisme qui est la seule des trois religions monothéistes issues du Proche-Orient à avoir développé la pratique des images (fresques des catacombes, mosaïques, sculptures des sarcophages), sans doute par ce principe d'accommodement (romanisation : adaptation au contexte culturel gréco-romain préexistant ; impérialisation : substitution des images de la nouvelle religion à celles des dieux gréco-romains et concurrence avec les images de l'empereur ci-devant divinisé).

III. PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Esquiver la concrétisation de cette question difficile en ne recourant pas aux figures, aux événements et aux récits.
- Présenter l'histoire de la naissance du christianisme et de « la christianisation de l'empire romain » selon un schéma providentiel.
- Entrer dans un débat sur les croyances elles-mêmes.

IV. HISTOIRE DES ARTS

Au-delà de l'approche historique de l'art paléochrétien évoquée plus haut, quelques projets pluridisciplinaires peuvent être conçus autour d'évocations ou de représentations comparées dans le temps.

- Littérature : la relation entre empire et christianisme en regard d'extraits de Polyeucte par exemple ;

– Peinture : les figures de saints, pères de l'Église et/ou martyrs, (en évitant évidemment les images susceptibles de troubler la sensibilité des élèves) ; les représentations dans le temps des figures ou événements choisis comme supports (exemple : Constantin).

Une autre approche, notamment avec les arts plastiques, peut privilégier les continuités et les ruptures dans certaines formes d'art, de l'âge du paganisme à l'âge du christianisme (sarcophages, temples/églises, mosaïques). Les réemplois sont significatifs des transitions (colonnes des temples réemployées dans les églises paléochrétiennes, statues réutilisées –ex : Sainte-Foy de Conques–, sarcophages modifiés...).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Baslez M-F. (collectif, présenté par), *Les premiers temps de l'Église*, Gallimard, 2004.
- Gauthier N., *Les premiers siècles chrétiens*, Documentation photographique, n°7028, 1995.
- Trocmé E., *L'enfance du christianisme*, collection Pluriel, Hachette, 1999 (la première édition est de 1997).
- Veyne P., *Quand notre monde est devenu chrétien*, Albin Michel, 2007
- Le site de l'Institut européen en science des religions : <http://www.iesr.fr>